

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection Édition *princeps*](#)[Collection 1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.*[Collection 1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.* - [Péritextes](#)[Item \[1555_Sertenas_REP_Ptxt\]](#) Épître dédicatoire

[1555_Sertenas_REP_Ptxt] Épître dédicatoire

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice [1555_Sertenas_REP_Ptxt] Épître dédicatoire

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Nature du texte Épître dédicatoire

Dédicataire(s)

- Braillon, Louis
- Fousson, Christofle de

Petit regard critique sur le texte

Conformément à l'usage de l'époque, dans cette lettre Pasquier exploite toutes les ressources rhétoriques de l'épître dédicatoire - *topos modestiae*, *captatio benevolentiae*, rhétorique de l'éloge - et insiste sur la portée édifiante de son ouvrage qui consiste à instruire, à travers la variété des genres représentés, le peuple français sur les principales questions d'amour. Plus précisément, le recueil hétéroclite de Pasquier se propose de donner une leçon morale, où l'*éthos* auctorial se combine avec l'exploration d'un espace plus intime. La communion avec tout lecteur encourage la perspective pédagogique du volume visant à donner des enseignements sur un plan existentiel plutôt que stylistique. Il s'agit d'une réflexion que Pasquier mettra en lumière également dans [la première de ses lettres amoureuses](#), qui se présente comme une sorte d'avant-propos encadrant cette composition épistolaire où se condensent les principes de l'épître dédicatoire et les fonctions de l'adresse au lecteur.

Les mots clés

[épître dédicatoire](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 21/02/2021 Dernière modification le 13/03/2022



AVX SIEVRS LOVYS
BRAILLON ET CHRISTOFLE
de Foussomme.



LE pouuois pour mon hon-
neur (freres & amis) me
cõtenter d'auoir esté amou-
reux, sans donner ouuer-
ture de mes amours à vn
peuple: toutesfois ie ne sçay
comment ceste bouillante
ieunesse qui domine sur mes esprits, m'a tellement
trãsporté en elle, qu'encores que ie voye à l'œil mille
incõmoditez qui s'offrent à mon entreprise, si fault
il cõtre l'ordre de ma raison que ie cõmette mes con-
ceptions à la vanvolle d'vn populaire. Ie sçay &
ne suis point tant enfolastré de moy mesmes, que ie
ne descouure fort bien qu'entre vne infinité de ieu-
nes gës qui employent aujourd'huy leur esprit à vol-
tiger sus l'amour, ie ne soye des plus petis: & qui
plus est ie cognois encores mieux que combien que
i'eusse recen ceste faueur du Ciel d'estre mis au rang

A ij

de ceux qui sçauent bien deduire ce qu'ils pensent,
si estce qu'estant la diuersité des opinions telle com-
me ie la voy entre nous, ie ne fais aucune doute, que
mettant quelque oeuvre en lumiere, si ie suis des vns
prisé, i'en trouueray en cõtrebalâce infinis, ausquels
n'agrèeront mes escrits: et les aucuns esmeuz d'au-
tant que leur intètion est fondée sur autre point que
la mienne, les autres par ialousie, & les autres par-
auẽture estimants s'auantager en reputation enuers
le peuple, pour vilipender les oeuvres estrangeres,
par quelque cauillation. Car tel est le malheur de
nostre nature, que tout ainsi qu'un trop grãd amour
de nous autres, nous esblouyt les esprits pour bien
iuger de nos oeuvres: aussi le mesme & mesme a-
mour nous oste la cognoissance de bien asseoir no-
stre iugement sur les autres, d'autant qu'ordinaire-
ment nous n'accommodons noz louanges si non es
lieux & endroiẽts qui s'auoisinent de nos esprits.
Quant est de l'amour de mes oeuvres, ie confesseray
vrayement que ie me sen chatouillé du mesme espe-
ron, dont nature aiguillonne toute personne en son
fait: i'enten de mes oeuvres qui sortent de leur natu-
rel, & qui ne sont point adoptez à la volonté d'un
vulgaire: Et pour le regard de l'affection que nous
tous en general portons aux choses d'un estranger:
ie veux dire qu'il seroit bon parauenture tenir tous
nos oeuvres sous main, & que celui (comme dist
quel-

quelquefois vn sage mondain, des femmes) se basti-
 roit plus grand louange, qui ne se descourant au
 public, se tiendrait tousiours couuert sous les cour-
 tines de la nuit. Par ce que nous sommes fort per-
 uers iuges au fait d'autrui, y trouuants tousiours à
 remordre : & ne feust ce qu'estants toutes choses
 bien succedées à son autheur, & deduites selon son
 proget & intention, luy imputer toutesfois qu'il se
 fait tort, ou pour l'impertinence de la matiere, ou
 que le subiet qu'il traite ne soit respondant à son
 aage, ou à l'estat duquel il fait profession. De ma-
 niere que la pluspart de ce sot peuple (quād i appelle
 ce sot peuple, i'y coniointz mesmement ceux là, qui
 par reputatiō populaire sont estimez les plus sages)
 se donnera ordinairement plus de peine de mon a-
 uancement, que du sien, ny semblablement que moy
 mesme. Et toutesfois il ne voit pas que toutes cho-
 ses tendants à vn contentement d'esprit, ie demeure
 ausy satisfait en ce que tu tracasse dans moy, que
 luy en la poursuite de ses estats et honneurs, ou d'v-
 ne vile lucratiue. Voila pourquoy (pour me don-
 ner plaisir à part moy) peu me chault qu'à l'ouuer-
 ture de ce liure quelque sot, qui parauenture pensera
 estre bien discret, soudain s'aprestera à rire, non seu-
 lement pour voir icy vn amour deduit, qui sera (ce
 luy semblera) vn argument de trop legiere esto-
 phe : mais aussi iugera que le mestier de faire son-

A iij

nets ne vault plus rien, comme estant chose trop commune & vſitée entre les eſprits de la France. Et dira à l'aventure, que ie ſuis des nouueaux poëtes, me pensant faire vn grand tort. A telle maniere de gens, comme deſpourueus de tout ſens, ie ne veux dresser reſponſe : Ie me complaindray ſeulement de l'iniquité de tout temps, & que iamais entre tous les ſiecles, ne furent que bien rarement fauoriſez les viuants. Et fault encores que i'appelle ingratitude toute vne France, qui ne veut recevoir en faueur les ſacrifices de nos eſprits, que nous immolons deuant elle. Et toutesfois ie ne ſuis point tant enamouré de moy, que ie ne m'auise fort bien, qu'il y a mille autres ſubiects, auſquels pour le deu de mon office ie deuois employer mon eſprit, & avec plus grand honneur. Mais auſſi ie veux bien auifer tout hōme, qui m'improperera ce deffault, qu'il entend mal l'horologe & conduite de noſtre corps, & ne cognoiſt, que bien ſouuent le contrepoix & pesanteur des paſſions reigle les rouës de noſtre eſprit: tellement que qui voudroit ſe forcer, pensant par vne raiſon dompter ſon inclination naturelle, parauenture oſteroit il l'harmonie & gentilleſſe qu'il monſtre par ſes effets, ſuiuant ce qui luy eſt propre. Suffiſe vous ſeulement ſi eſtes gents d'eſprit (Car à vous peuple François, i'adreſſe ceſte mienne parole, à l'imitation d'un Ceſar & Plin en tous liures

liures qui se presentoient) prendre mes escripts, pour vostre usage & faire profit de mon dam: car pour tel regard vous les ay-ie destinez, sans vous imaginer mille sottises superstitions, desquelles ne pouuez tirer à la longue, si bien vous y pensez, qu'vne semblable vanité que celle que estimez resider en mes amours. Et ce pendant (freres) pour retourner deuers vous, quelle que soit mō entreprise, ie vous l'ay voulu dedier, comme derniere retraicte de mon esprit en cest endroiēt. En attendant que mon labeur me moyenne avec le tems quelque plus haulte inuention. Car que puis-ie moins faire pour vous, si non vous monstrier, que si pendant vostre absence i'ay quelquefois transporté mes esprits en autre part, que ce à neantmoins esté sans l'alteratiō de l'amitié qui est entre nous commencée, depuis le temps de nostre estude? Vous asseurant que si basty vn temps ces sonnets pour l'affection que i'auois en vnes & autres dames, vostre amitié premierement, puis le zele & affection que ie porte naturellement à mes œuvres, est cause de les publier.

A iij